

Les soins fastidieux de la chose publique,
Les vieux livres jaunis, les ennuyeux papiers,
Les clameurs du palais, les clients, les huissiers,
Ont chassé loin de moi cette vierge craintive
Dont l'inspiration n'est que rare et furtive.

Que j'aime votre sort et le préfère au mien !
Vous suivez votre goût, vous ne gênez en rien
Vos penchants favoris, l'étude et les voyages.
Votre vie est le fleuve aux fertiles rivages,
Qui parcourt à sa guise un pays enchanteur,
Reçoit maint tributaire en roi triomphateur,
Et semble avoir lui-même improvisé sa course.
La mienne est le ruisseau détourné, dès sa source,
De ses bords tout couverts de gazons, de roseaux,
Encaissé sans pitié dans d'ignobles dalleaux,
Et forcé d'accomplir un destin prosaïque.

Vous avez parcouru toute notre Amérique,
Visité tour à tour tous ses climats divers,
De la riche Cuba, la merveille des mers,
Au Canada glacé, Thulé du nouveau monde ;
Le vieux Meschacébé vous a vu sur son onde,
Du noble Saint-Laurent vous avez admiré,
Le cours majestueux, le cristal azuré :

Vous avez vu français, anglais, yankis, créoles,
Ici nos Algonquins, là bas les Séminoles,